



La science de l'éternité

L'interview télévisé d'Alan Pemberton



Ce texte est en quelque sorte une suite concernant les expériences de matérialisations auxquelles **Michael Roll** a eu l'occasion de participer (voir autre article :). Nous avons attendu longtemps avant de le publier, jusqu'au moment où nous avons eu la conviction de nous trouver face à une expérience hors du commun. Cette position est confortée par le fait que nous n'avons pas ici un cas isolé, car nous possédons d'autres témoignages de personnes ayant vécu les mêmes choses, dans des conditions à peu près identiques. Il nous semble qu'il s'agit là de compléments d'importance sur la réalité de la Vie après la vie.

Avec l'autorisation de **Michael Roll** et **Ronald Pearson**, qui en ont acheté les droits d'auteur, nous tirerons ici largement partie d'une cassette vidéo réalisée pour la télévision anglaise par **Alan Pemberton**. Elle fut traduite par **Elisabeth Blot** (sur initiative de notre regretté ami **Jean-Marie Gronnier** †). Cette cassette présente divers entretiens : Michael Roll et Ronald Pearson en premier lieu (déjà connus de ceux qui auraient lu notre fascicule "*Le Colosse*"), mais aussi des témoignages de personnes ayant vécu en direct des expériences de matérialisation. Dans les textes qui suivent, nous avons conservé, autant que faire se peut, le caractère spontané d'un entretien basé sur un jeu de questions et réponses.



Alan Pemberton

Aucun sujet ne préoccupe davantage les gens que la mort. En Occident, nous avons une attitude très morbide envers elle, nous portons du noir, nous chantons des hymnes tristes, nous nous



Alan Pemberton

lamentons sur nos morts.

Pourtant on ne parle pas de la mort, c'est un sujet tabou malgré le fait que cela

nous concerne tous ; nous allons tous mourir un jour.

70 % de la population du monde croient à la réincarnation, c'est à dire que le corps et l'esprit se séparent et l'esprit voyage vers un autre monde et ils croient aussi que cet esprit, cette personnalité, reviendra pour vivre une autre vie.

Au cours de cette émission, nous allons vous proposer des témoignages scientifiques qui prouvent l'existence de la vie après la mort, avec de nouvelles recherches étonnantes. La science conventionnelle affirme qu'une fois que l'on est

mort, on est mort. C'est simplement qu'elle ne tient pas compte de l'esprit humain.

Pendant cette émission nous vous proposerons des témoignages de la survie après la mort et nous éclairerons certains coins quelque peu sombres. Nous vous ferons part de témoignages très, très étonnants.

Les deux personnes avec qui je vais parler vont bien mieux éclairer le sujet de leur lumière.

Nous avons avec nous Ronald Pearson, savant physicien qui promeut un nouveau genre de physique lié



Ronald Pearson et Michael Roll

au paranormal et qui lui donne un sens, et Michael Roll qui étudie depuis des années la survie après la mort en tant que branche de la physique, de la chimie et des mathématiques. Michael promeut le travail de Ronald Pearson. Nous allons parler avec Ronald un petit peu plus tard, mais d'abord je vais m'entretenir avec Michael Roll.

Alan Pemberton : Michael, j'ai dans la main une feuille où est inscrit "*La science prouve la survie*" et ensuite : "*Une conférence sur les nouvelles preuves scientifiques pour la vie après*

la mort". Comment diable vous êtes-vous intéressé à tout ça Michael ?

Michael Roll : *Voilà, j'évolue dans ce domaine depuis le début parce que ma mère avait fait une étude approfondie de la survie après la mort, en lisant les œuvres de notre grand savant William Crookes, pionnier de la télévision, et de Sir Oliver Lodge, pionnier de la radio. Au début du siècle, ils ont fait des expériences qui prouvent la survie. Nous avons la preuve expérimentale de la survie depuis plus de cent ans. Ma mère avait étudié avec beaucoup de soin tout cela et elle pouvait me diriger dans la bonne direction, vers les livres supprimés entre autres. Tous les livres avaient été publiés, mais certains ont été supprimés. Alors mon travail est facile comme*



tout, il me suffit juste d'indiquer les références de ces livres qui avaient été publiés.

Alan Pemberton : Qu'est-ce qui vous a donné cette passion ?

Michael Roll : *Ma mère ne m'a pas du tout lavé le cerveau, pas du tout, mais elle m'a montré les œuvres, et en tant que jeune homme de seize ou dix sept ans, j'ai lu quelques uns des livres et j'ai pensé que c'était merveilleux. Mais je me suis rendu compte que si les savants, comme ces grands pionniers de la radio et de la télévision, n'avaient pas réussi à franchir les barrières - et en effet très peu de gens sont au courant de leurs découvertes - alors quelles chances avais-je en tant que jeune homme de les faire découvrir ?*

J'ai donc mené une vie normale dans les affaires pendant vingt cinq ans. Mais en 1980, les mathématiques, qui faisaient défaut jusque là, commençaient à percer. C'est d'ailleurs la raison principale, le manque de mathématiques, pour laquelle les travaux de Sir William Crookes et Sir Oliver Lodge n'ont pas percé.

Alan Pemberton : Comment se fait-il que les œuvres ou les travaux de ces grands savants ne soient pas mieux connus du Public ?

Michael Roll : *Parce que, lorsqu'ils ont prouvé la survie après la mort, il y a plus de cent ans, les pouvoirs en place furent complètement bouleversés. En effet, la science orthodoxe dit*

que quand on est mort, on est mort, et ils n'avaient pas trop envie que cela soit remis en cause. Ils ont donc réussi à supprimer ces informations.

Alan Pemberton : Pourquoi diable voulaient-ils supprimer cela, n'est-ce pas plutôt une bonne nouvelle ?

Michael Roll : *Ça c'est une approche logique, mais quand tous les livres scientifiques affirment que la mort est la fin, et que l'esprit et le cerveau sont des mêmes choses, il n'est pas bon que ça soit contredit parce que l'opinion publique risque de les évincer. C'est pour cela que la preuve de la survie a été supprimée si longtemps, et s'ils ont pu la supprimer depuis tout ce temps c'est parce que, en fait, il manquait les mathématiques.*

Les critiques ont dit à William Crookes et à Sir Oliver Lodge : "Bien, vous avez prouvé la survie, mais où est ce monde prochain ?" Ils n'ont malheureusement jamais pu répondre de façon à satisfaire la science moderne. Ils ont bien avancé une théorie, car ils pensaient que c'était sur une autre longueur d'onde, comme la radio et la télévision, quelque chose qui ne peut être perçu par nos sens normaux, mais ils n'avaient pas les mathématiques pour appuyer leur théorie.

Alan Pemberton : Vous avez dit un petit peu plus tôt que l'esprit et le cerveau étaient séparés ?

Michael Roll : *Oui, c'est la base de toute la théorie de la survie, il faut séparer l'esprit du cerveau parce que tout le monde sait que le cerveau finit par mourir, par cesser de fonctionner. Nous savons tous que le corps et le cerveau cessent de fonctionner, c'est évident, mais les savants dont je promeus le travail ont dit, dès le départ, qu'il fallait séparer l'esprit du cerveau, qu'il y a un vaste univers qu'on ne peut ni voir ni sentir, et que c'est la réalité. C'est là où nous irons, ce n'est pas un enseignement nouveau, cela remonte à Socrate, Platon et*



Pythagore, grands philosophes et savants grecs qui ont avancé cette théorie à leur époque.

Alan

Pemberton : On dirait que l'on s'intéresse beaucoup plus à tout cela maintenant de manière

scientifique. Est-ce simplement mon imagination ou est-ce que vraiment on s'y intéresse beaucoup plus ?

Michael Roll : *C'est tout à fait exact. C'est parce que l'on a maintenant les mathématiques qui soutiennent les expériences, et une fois qu'on a les mathématiques, personne ne peut empêcher les théories de percer.*

Le Docteur Richard Feynman, Prix Nobel de physique, a parlé à la télévision il y a quelques mois, en fait c'était un enregistrement puisqu'il est mort en 1988. Il a dit : "Si votre théorie et les mathématiques ne correspondent pas aux expériences, à ce moment là elles sont fausses".

Ce ne sont pas les expériences qui sont fausses, ce sont les mathématiques et la théorie. Et avant l'arrivée de Ronald Pearson sur la scène, nous n'avions pas les mathématiques pour étayer ce que découvraient au début du siècle ces grands savants internationaux qui prouvaient la survie par les expériences. Mais maintenant qu'on les a, c'est sûr que l'on va traverser les obstacles et percer.

Alan Pemberton : Ce que vous dites en effet, si je vous comprends bien, est que tout le monde survit?

Michael Roll : *Oui, c'est ce que montre les mathématiques et les démonstrations de Ronald Pearson, et nous savons maintenant où se trouve ce que l'on appelle l'au-delà. C'est ce qui nous manquait, et c'est absolument passionnant. Cela amène évidemment mille questions et tout ce que je fais, c'est de promouvoir le fait que nous avons les preuves scientifiques qui montrent où se trouvent l'au-delà.*

Alan Pemberton : Vous parlez des mathématiques pour étayer les théories, qu'est-ce que vous entendez par les mathématiques ?

Michael Roll : *C'est une théorie avancée par Crookes, un des pionniers de la radio et de la télévision. Il a dit : "Je vous dirai où se trouve*



l'au-delà d'après moi, c'est une autre longueur d'ondes similaires aux ondes de

télévision, mais avec une fréquence bien plus élevée. Maintenant, grâce à Ronald Pearson, nous avons

ce qu'il nous faut. C'est la théorie qu'ils avançaient au début du siècle, c'est une autre longueur d'onde, c'est ce qu'avait dit Sir William Crookes.

C'est ce qui fait que nous ne voyons pas les gens de l'autre monde autour de nous, on ne sent pas leur présence, et il nous faut un médium qui fait fonction d'interprète. C'est ce que fait un médium mental, vous voyez. Des gens comme Doris Stockes et Stephen O'Brien arrivent à s'élever, et deviennent des interprètes entre le monde physique et les êtres aimés dans l'autre monde. C'est un travail sublime qu'ils font depuis des années. Remettre des êtres chers en contact, c'est un travail merveilleux.

Alan Pemberton note alors, en conclusion, que pour susciter l'intérêt du monde scientifique, il ressort qu'il faudrait travailler avec un médium à effets physiques, puis il aborde le côté scientifique avec **Ronald Pearson**.



Alan Pemberton : Ronald Pearson, pendant la dernière année, j'ai lu une grande partie de votre œuvre, il y a beaucoup de choses que je ne saisis pas, mais bien d'autres que je trouve fascinantes. Est-ce une nouvelle vue de l'univers ?

Ronald Pearson : *Oui, connecté à la survie après la mort.*

Alan Pemberton : Comment avez-vous commencé à vous intéresser à tout ça ? Votre œuvre est comme une entité pour moi, qui répond à toutes les questions. Comment avez-vous commencé ?

Ronald Pearson : *J'ai commencé en lisant des vulgarisations de sciences, où je voyais que certains problèmes qui bloquaient les physiciens pouvaient se résoudre par ma propre discipline, la physique des fluides, en utilisant mes connaissances. Alors, j'ai commencé à y travailler. Mais alors, une des difficultés qui émergea est que la théorie de la gravitation et la théorie quantique se contredisaient, n'allaient*

pas ensemble, et j'ai découvert qu'en adoptant une approche totalement différente, non seulement elles allaient ensemble, mais que la théorie de la gravitation renforçait la théorie quantique et que de là sortait la survie tout naturellement, de même que des explications pour les phénomènes paranormaux. Le tout s'est intégré tout simplement.

Alan Pemberton : Puis-je vous demander comment cette théorie s'articule avec la vie après la mort, ce qui est notre sujet aujourd'hui ?

Ronald Pearson : *Oui, ce que cela montre, est qu'il y a une structure de l'espace qui jadis s'appelait l'éther. Or, l'éther fut discrédité, et je vous dirai ce que c'est. L'éther a été perçu, bien avant*

l'époque de Newton, comme une substance qui pénétrait tout dans l'univers, il connectait les planètes entre elles, les

planètes au soleil, il connectait tous les atomes, puis les parties des atomes étaient interconnectées par ce médium qui pénétrait tout et qui s'appelait Éther.

Malheureusement, les théories de la relativité d'Einstein étaient totalement incompatibles avec l'existence de l'éther, et ce fut discrédité. De nos jours, les savants ne parlent pas du tout de l'éther, sinon ils se discréditeraient aussi, car selon la physique moderne, l'éther n'existe pas.

Maintenant, il faut revenir en arrière et dire qu'il existe bien. C'est même la partie majeure de l'univers, même à l'intérieur d'un atome, l'éther est la partie la plus importante. Ce que nous voyons comme matière visible, observable, n'est que le bout minuscule de l'iceberg.

Alan Pemberton : Quand j'étais petit, on parlait beaucoup d'éther, c'était utilisé tout le temps et maintenant ça fait très longtemps qu'on en parle plus, et vous le ramenez. Puis-je vous demander Ronald où est cet éther. En fait je suis un peu perdu, mais beaucoup comprendront sans doute, ce qui m'intéresse aujourd'hui c'est comment cet éther s'articule avec la survie dont parlait Michael? Comment ces deux mondes se connectent-ils parce qu'il y a de l'éther là ? C'est cela qui nous intéresse.



Ronald Pearson : *Cela s'articule magnifiquement, car cette structure dont je parlais est très similaire à la structure du cerveau humain, mais à une échelle beaucoup plus fine, bien que cela se retrouve dans l'univers entier. Alors, elle a la potentialité de devenir intelligente et aussi celle de devenir consciente. Alors, ce que je dis, est que la conscience a décidé de créer un système de matières pour ses propres fins, et elle a utilisé les ondes qu'elle génère de façon spontanée pour créer un système de matières. C'est en faisant implorer les ondes de tous côtés qu'elle l'a fait. Cela produit une petite pointe dans l'éther, c'est une particule subatomique, plus petite que l'atome, et le tout est produit par des ondes. Or, c'est très intéressant car, dans la théorie quantique, les particules subatomiques sont des parties de l'atome, et quelquefois elles se comportent comme des particules - en d'autres termes, des masses en un minuscule point, et quelquefois elles se comportent en ondes répandues sur une surface considérable. Jusqu'à ce jour, les théoriciens quantiques n'arrivent pas à expliquer ce phénomène.*

Des explications, il y en a mais elles ne tiennent pas debout et, en fait, les physiciens disent eux-mêmes que le bon sens ne tient pas dans le domaine de la physique quantique. Moi je dis que cette nouvelle théorie remet en jeu le bon sens et que les ondes créent les particules et cela résout le problème.

Cette conscience dans l'éther a délibérément créé un système de matières pour que la vie puisse exister sous la forme que nous lui connaissons, et ce système de matières devait être capable de produire la chimie, le système compliqué de chimie dont dépend la vie. Tout devait être très soigneusement organisé.

Alan Pemberton : Presque comme le début de l'évolution ?

Ronald Pearson : *Oui. Ce que je dis est que l'espèce d'évolution Darwinienne a eu lieu, pas du tout dans la matière au*



début, mais dans l'éther, dans l'espace. Une évolution a même eut lieu avant l'existence de la matière. Elle a produit une conscience et puis

cette conscience s'est délibérément divisée en petits morceaux et s'est ensuite placée dans le système des matières qu'elle avait elle-même créé pour lui donner des expériences différentes. Elle a produit son propre environnement pour y vivre.

Alan Pemberton : Ça, je peux comprendre. Et aussi la possibilité, au moment de la mort physique, que la partie connectée à l'éther y retourne. Ai-je raison de penser cela ?

Ronald Pearson : *Non, ça ne retourne pas, c'était là tout le temps. Ce qui c'est passé, c'est que le système de matières a disparu. Le système de matières, et les atomes du cerveau et du corps ont été enlevés, et ça laisse l'esprit où il était avant, il n'est pas vraiment allé quelque part.*

Alan Pemberton : L'expérience des gens qui reviennent de l'au-delà, de l'autre côté du voile si vous voulez, est très intéressante, et peut-être que Michael en sait plus long puisqu'il a conversé avec certaines de ces personnes. Ils reviennent d'un autre monde et parlent d'une vie là-bas, d'une vie qu'ils vivent dans l'au-delà, dans une autre dimension ou pour dire comme vous, dans l'éther. Comment cela se fait-il qu'on ait l'impression d'un monde structuré, d'un autre monde, si le système de matière dont vous parlez se dégrade quand le corps physique meurt, comme vous dites ? Est-ce que l'esprit va dans une autre dimension, dans une nouvelle vibration, ou va-t-il dans un autre univers physique ? Ce n'est pas très clair pour moi.

Ronald Pearson : *Je peux vous expliquer. J'ai un peu simplifié les choses en disant que quand*



la matière disparaît l'esprit reste comme partie de la structure de l'éther. J'ai simplifié

parce que, exactement comme notre système de matière peut être créé, d'autres systèmes de matière peuvent être créés, soit comme le nôtre, soit différents du nôtre. Comme le nôtre, en ce qu'ils sont constitués de particules subatomiques, mais s'ils ne sont pas accordés sur les mêmes fréquences que les nôtres, nous ne pourrions pas les contacter. Par contre, ils peuvent pénétrer

notre système sans qu'on le sache, tout simplement parce que notre système de matière n'est pas solide. Il a l'air solide seulement parce que nos atomes ne peuvent pas s'interpénétrer entre eux.

Alan Pemberton : J'essaie de simplifier autant que possible pour les besoins de cette émission.

On peut donc passer dans une dimension différente, c'est à dire



passer de l'une à l'autre. Pour l'instant on reste un peu figés sur l'image que l'on sort du corps pour passer à travers un voile vers un autre monde. C'est tout ce que je comprends du passage si vous voulez.

Ronald Pearson : *Oui, c'est ce que je dis aussi, mais on ne va pas dans une autre dimension, on reste dans la même dimension, mais les particules s'interpénètrent. C'est comme, pour utiliser l'image de Michael, c'est une très bonne image, si on capte France 3 à la télévision, on ne peut pas capter en même temps France 2, mais les ondes radio qui sont envoyées des stations sont toujours là dans le même espace, on n'est simplement pas accordés dessus. On peut se brancher sur le troisième système de matière en étant en vie dans ce monde, on quitte ce manteau et on a un autre manteau fait d'un autre système de matière. Alors l'esprit n'est pas laissé seul dans l'éther, il peut exister dans de nombreux système de matière et simplement passer d'un système à un autre.*

Alan Pemberton : Alors nous pouvons avoir tout un éventail d'expériences qui nous attendent dans divers systèmes de matière ?

Ronald Pearson : *Oui, c'est tout à fait cela.*

Alan Pemberton : Qui vibre à des vitesses différentes ?

Ronald Pearson : *Oui c'est ça, c'est d'ailleurs ce que disent les médiums. Les gens nous parlent à travers les médiums et ils disent qu'ils vivent dans des mondes qui sont similaires au nôtre par certains aspects, et différents par d'autres.*

Alan Pemberton : Ronald, vous avez été très tôt fasciné par des phénomènes comme les guérisons, par la psychométrie ou la télépathie,

des phénomènes que vous n'aviez jamais vus avant, et vous avez vraiment eu envie de savoir comme ils fonctionnaient. Je ne dis pas que votre physique est basée là-dessus, mais que ça vous a avivé l'appétit. Vous étiez fasciné et en fait maintenant ça s'accorde assez bien avec votre théorie de l'éther ?

Ronald Pearson : *En réalité, c'était le contraire, la théorie a commencé par la gravitation et ça a produit cet éther structuré comme partie essentielle, et ensuite tout le monde a entendu parler de phénomènes paranormaux, domaine que la formation scientifique rejette automatiquement comme étant absurde. Mais la théorie a montré que les esprits pouvaient être reliés entre eux par l'éther à cause de cette structure.*

La théorie démontre aussi qu'une particule subatomique pouvait contenir des millions de ces petits réseaux à l'intérieur, cette minuscule tête d'épingle d'électron dont on parlait avant,

pouvait contenir des millions de connexions, donc ça pouvait contenir une mémoire. Il est connu que tout nouveau réseau contient une mémoire et peut apprendre. Donc, un tout petit objet, une partie d'atome pouvait contenir une mémoire. Alors j'ai entendu parler de psychométrie, cela semblait l'expliquer. En fait, la théorie produisait des explications que j'avais rejetées automatiquement quand j'étais plus jeune, et puis je me suis rendu compte que je devais regarder ces choses là de plus près et cesser de les rejeter comme ridicules.

Alan Pemberton : Tout le paranormal ? le surnaturel ?

Ronald Pearson : *Je dirai que pratiquement tout aspect du paranormal peut s'expliquer par la physique.*

Interview de Tom Harrison

Alan Pemberton : Donc, si j'ai bien compris, vous avez vu plus de 1.500 personnes qui sont revenues de la mort ?



Tom Harrison

Tom Harrison : *Oui, c'est exact, sur une période d'environ huit ans.*

Alan Pemberton : Et ces gens sont de vrais êtres physiques ?

Tom Harrison : *Oui, solides. Des gens tout à fait solides, matérialisés dans un ectoplasme, mais c'est une matière solide. Ils sont reconstitués là, ils avancent vers le milieu de la pièce, et puis font le tour en nous parlant, en nous serrant la main, et nous on allait les embrasser. Tout le monde les a vus et tout le monde leur a serré la main.*

Alan Pemberton : C'est étonnant Tom. Est-ce que vous vous décriez comme spiritualiste ?

Tom Harrison : *J'ai été élevé dans une famille spiritualiste, mais le phénomène dont nous parlons, n'a rien à voir forcément avec le spiritualisme. Autrefois, historiquement, on a créé un lien, mais en fait cela est différent du spiritualisme en soi. Le spiritualisme est que nous continuons à vivre comme des individus quand nous entrons dans le monde des esprits.*

Mais nous avons rencontré des gens, des invités qui n'étaient pas spiritualistes, des gens normaux comme je les appelle, qui ont rencontré ces personnes de l'autre monde, qui ont parlé avec eux, les ont vus et entendus.

Alan Pemberton : Alors vous n'avez réellement aucun doute quant à l'existence d'une vie après la mort ?

Tom Harrison : *Absolument aucun.*

Alan Pemberton : Cela a dû être une expérience incroyable pour vous ?

Tom Harrison : *Oui, absolument fantastique.*

Alan Pemberton : Et le fait d'avoir en vous encore cette certitude, cette connaissance, ça doit être fantastique ?

Tom Harrison : *Oui, ça fait de moi la personne que*



je suis. Entre la période de 1946 à 1954, j'ai rencontré quatre ou cinq personnes décédées par jour pendant que ma mère était à l'hôpital, quelquefois les mêmes, ma tante Hag venait par exemple en esprit, quelquefois d'autres personnes, et je savais sans aucun doute que

nous continuons à vivre, que nous continuons en tant qu'individus, à vivre et que nous pouvons «revenir». Attention, nous ne faisons pas revenir les gens, nous ne les ramenons pas, ils veulent venir nous parler. Cela va dans les deux sens, c'est réciproque cette histoire de communication, mais c'est surtout eux qui veulent nous parler, surtout ceux dont la famille n'était pas du tout au courant de tout ça.

Alan Pemberton : Et ces silhouettes, ces formes, ces gens matérialisés, vous parliez exactement comme je vous parle maintenant?

Tom Harrison : *Oh oui, tout à fait. Oh oui,*



exactement pareil, aucune différence. Ils voulaient venir nous parler.

Alan Pemberton : Je suis intrigué, il y a une photo ici de votre grand-père et de vous, vous ne vous souvenez pas de votre grand-père, vous étiez trop jeune, mais un jour il est venu vous voir et vous a invité à caresser sa barbe.

Tom Harrison : *C'est ça, en fait il est venu plusieurs fois. C'était mon grand-père maternel, ma mère vivait avec ses parents à la fin de la première guerre quand je suis né, et puis mon grand-père s'occupait de moi, mais je n'ai pas de souvenir parce que je n'avais que dix mois quand il est mort. Lorsqu'il s'est reconstruit, je suis allé à sa rencontre pour lui serrer la main, j'étais ravi de rencontrer mon propre grand-père. Je parle d'il y a presque trente ans, j'avais vingt sept ou vingt huit ans à l'époque, il s'est penché vers moi et il a dit : "Tâte ma barbe mon garçon, tâte ma barbe" et il a levé la main comme ça sous le menton et je me suis approché et j'ai touché sa barbe. Alors tout ça c'est de l'ectoplasme, mais le toucher est exactement comme celle d'une barbe, et comme je l'ai toujours dit, j'ai tiré un peu dessus pour m'assurer que ce n'était pas collé. Non, ça faisait partie de lui. Ma mère m'a toujours dit qu'il était très fier de sa barbe. Il la lavait régulièrement, la peignait, la coupait, et c'était typiquement lui de dire cette phrase : touche ma barbe mon garçon, touche ma barbe.*

Alan Pemberton : Tom, pendant les conversations avec ce qu'on va appeler vos amis esprits, est-ce qu'il leur arrive d'indiquer qu'il y a possibilité de progresser au-delà du niveau où ils se trouvent actuellement ?

Tom Harrison : *Oui, oh oui. Ma tante Hag me parlait particulièrement de ces choses là. Elle était médium quand elle était sur terre et elle nous a dit qu'à son niveau actuel, qui est celui juste au-dessus du nôtre, elle contacte encore en tant que médium des gens qui ont progressé à une autre étape. Cela dépend entièrement de chaque individu, s'il désire rester près de la terre ou progresser dans le monde de l'esprit. La majorité des gens qui veulent rester près de la terre ont encore de la famille ici. Une mère qui meurt et qui laisse ses enfants, elle va sentir qu'elle a encore un lien, un contact avec eux, les aider autant qu'elle le peut. Depuis le monde des esprits, elle peut encore les aider, même s'ils ne s'en rendent pas compte. Mais si toute la famille est là, et s'ils n'ont laissé personne, alors ils avancent en groupe, car ils veulent progresser. Ma grand-mère paternelle est revenue au cercle juste une fois. On m'a dit qu'elle avait fait un très très long voyage, qu'elle a fait un très gros effort, juste pour venir me voir et faire ma connaissance, comme grand-père l'avait fait, parce que je ne l'avais pas rencontrée ici.*

Alan Pemberton : Alors vous étiez très honoré quand elle a fait ce long voyage pour vous voir ?

Tom Harrison : *Tout à fait, très honoré, car elle a fait ce voyage exprès.*

Alan Pemberton : Alors Tom, quel serait votre message pour les gens qui sont en deuil, qui ont perdu des êtres chers et qui n'ont pas eu ces merveilleuses expériences dont vous avez eu le bénéfice ?

Tom Harrison : *Eh bien, un message simple. On ne peut pas remplacer la perte physique. J'ai perdu ma première femme et ma propre mère,*



mes parents, j'ai eu de gros deuils. Je comprends la perte physique et j'ai maintes et maintes fois pleuré à cause de cela, mais laissez-moi leur dire avec insistance que ces gens là sont encore vivants, toujours autour d'eux, ils veulent toujours les aider. Il ne s'agit pas de les ramener d'aucune

manière, ils veulent venir nous parler. Vous avez debout devant vous, vous serrant la main, vous serrant dans les bras, des gens que vous connaissiez ici, les mêmes personnes que vous connaissiez. Cela est une preuve énorme et je suis ravi de constater que depuis les deux ou trois dernières années, il y a une résurgence, ça revient, il y a davantage de cercles chez les particuliers qui se développent avec des choses comme des phénomènes de trompettes et de matérialisation. Pour moi, les gens qui ont perdu quelqu'un ne devraient pas être dans le chagrin, le chagrin ne fait qu'empêcher nos amis esprits de progresser, cela les bouleverse.

Pensez à eux comme ayant perdu un corps, souvent un corps torturé par la douleur qui ne sert à rien. N'est-ce pas mieux qu'ils aient perdu

ce corps, qu'ils soient libérés de la douleur et qu'ils vivent dans le monde des esprits qui est lumière, où ils sont heureux.

Alan Pemberton : Et sans doute, iront-ils par la suite les rejoindre ?

Tom Harrison : Oui, par la suite, à leur moment.

Alan Pemberton : Tom, merci beaucoup pour ce message d'encouragement et d'espoir.

Tom Harrison : C'était avec plaisir, merci à vous.

Interview de David Icke

Alan Pemberton

Au bord de la mer, nous avons des vagues, des ondes que nous voyons, mais il y en a d'autres, au-dessus de notre tête, que nous ne voyons pas. Peut-être qu'un des problèmes, lorsque l'on parle de la vie après la mort, est qu'il s'agit de longueurs d'ondes qui ne sont pas perceptibles par nos sens normaux.



Ronald Pearson parle de la théorie quantique, du mouvement d'ondes des particules, du monde invisible. Notre propre monde entier est basé sur les structures invisibles, nous ne les voyons pas, mais toute la science admet leur existence. Nous vivons par des structures invisibles, alors pourquoi trouvons-nous si difficile de comprendre que nous quittons cette dimension qui vibre à une certaine fréquence, à un certain niveau, et que nous passons à une autre dimension, dans un corps spirituel qui vibre à un niveau différent, qui est invisible ?



David Icke

J'ai aussi eu l'occasion de parler à un homme qui a fait beaucoup de vagues lui-même ces dernières années, il s'agit de **David Icke**.

Alan Pemberton : David, que pensez-vous de tout cela ?

David Icke : Je suis persuadé qu'il y a eu un effort concerté pour supprimer la connaissance de la vie après la mort. Ici, en ce moment, on nous offre un choix de deux visions du monde : soit nous avons été créés par Dieu et puis, selon la vie que l'on mène, nous irons au paradis ou en enfer une fois que nous serons morts, ou bien nous ne sommes qu'un accident cosmique, nous n'avons aucune valeur, la vie est un "sale truc" et puis l'on meurt.

C'est une manière de contrôler les gens. Écoutez-nous... et puis tout ira bien ! Mais on trouve des personnes à l'esprit ouvert qui ne



donnent ni dans une religion dogmatique, ni dans une science matérialiste. Ils pensent que tout dans l'univers est énergie et que l'énergie est la conscience. Alors, la création est une gigantesque conscience, nous sommes comme des gouttes d'eau dans un océan de conscience, nous sommes des individus jusqu'à un certain point, mais ensemble nous faisons un tout.

Quand on parle de la vie après la mort, on lève les yeux, comme si le paradis était à trois cent mètres au-dessus de nous. Là où j'ai vraiment compris, c'est quand on m'a dit que ces différents niveaux n'étaient pas comme des tiroirs superposés, mais que tout se passe dans le même espace. Dans l'espace qu'occupe mon corps maintenant, il y a toutes les longueurs d'ondes, toutes les fréquences de toutes les

stations de radio, de télé, de télécommunications, elles ne se voient pas et nous ne les voyons pas. Chaque fréquence croit qu'elle est la seule qui existe. Nous, nous regardons autour de nous et c'est notre réalité, nous n'en connaissons pas d'autres.



A l'instant que nous appelons la mort, la conscience se retire de la forme physique vers une autre longueur d'ondes et

continue son évolution. Avec cette perspective, tant de grands mystères de ce monde paraissent moins mystérieux. Cependant, la science continue d'affirmer que, dans tout ce qui existe en ce monde, les expériences des gens qui ont frôlé la mort ne peuvent pas exister, ce n'est pas possible, ce ne serait que des aberrations d'un cerveau qui meurt.

Alan Pemberton : Ont prend de plus en plus au sérieux ces expériences ?

David Icke : *Oui et c'est normal, car avec les équipements de réanimation perfectionnés des hôpitaux, de plus en plus de personnes sont ramenés à la vie après la mort clinique et ce qu'ils racontent chacun de leur côté se retrouve avec une similarité extraordinaire dans tous les récits. Ils disent entre autre : "Je me voyais au-dessus de mon corps physique, sur le lit, et je regardais travailler les docteurs et les infirmières".*

C'est ce que nous appelons la mort, mais il n'y a pas de mort. On progresse vers d'autres états. C'est la partie conscience qui se retire de notre coquille physique. Nous partons pour un voyage, un voyage d'évolution, et c'est souvent les expériences les plus négatives qui nous font évoluer. Quand on regarde en arrière, on dit souvent : "C'était affreux à ce moment là, mais pour ce que ça m'a quand même apporté, pour mon évolution, je ne suis pas mécontent que cela me soit arrivé".

Après tout, le pire qui puisse nous arriver est de quitter notre coquille physique, et dans cette perspective, nous ne sommes pas du tout sans valeur, nous sommes uniques. Dieu est à

l'intérieur de nous, ce n'est pas du tout un vieux Monsieur barbu, assis sur un nuage qui juge et qui nous envoie en enfer si nous avons pêché.

Alan Pemberton : Comment pensez-vous que les gens vont réagir devant des preuves de la vie après la mort ?

David Icke : *Il dépend de l'esprit que l'on a, ouvert ou non. C'est une joie, un réconfort, mais pour ceux qui ont accroché leur sécurité à un système de croyance rigide, la bible ou une religion dogmatique, leur sens de la sécurité va se désintéresser, ça serait une période très traumatisante pour eux.*

Mais après ils comprendront la réalité de nos divisions. Ce qui nous sépare est l'hostilité entre les gens qui a été soigneusement orchestrée dans le but de diviser pour mieux régner. Ils verront que ce n'est pas naturel, que ce n'est pas une partie de la création naturelle du tout. L'harmonie fait partie de la création naturelle et nous faisons

tous partie les uns des autres. Nous sommes tous en route pour un voyage éternel

d'évolution par l'expérience. La vie est beaucoup plus facile que nous ne croyions et beaucoup plus merveilleuse.



Alan Pemberton : Alors quel message avez-vous pour tous les gens qui ont perdu des êtres chers ?

David Icke : *Eh bien, les gens qui ont subi la mort clinique et qui sont revenus, racontent souvent qu'ils ont été réunis avec des gens qu'ils avaient connus avant, famille ou amis. En fait, tout ce qui nous sépare d'eux c'est une différence de vibrations. Ils sont ici.*

Mais ce qui est une ironie pour moi, c'est que les grands savants, ceux qui ont inventé la radio et la télévision par exemple, ont tous fait des expériences dans le domaine de la vie après la mort et que tous ont été convaincus qu'elle existe, alors que nous nous posons encore des tas de questions à ce sujet.

Interview de Gwen Byrne

Alan Pemberton : Gwen, merci de m'avoir invité chez vous aujourd'hui, car vous avez une histoire étonnante à nous raconter. Bien que tout

soit dans votre livre intitulé *Russell*, pouvez-vous nous dire, comment cela a-t-il commencé ?

Gwen Byrne : Eh bien voilà, le 14 Août 1963, Russell est décédé suite à un cancer, en l'espace de quelques semaines. Naturellement, nous étions anéantis, d'autant plus que j'ai perdu mes parents à la même époque.



Gwen Byrne

Après quelques mois, j'ai décidé d'enquêter sur la vie après la mort. J'ai commencé à chercher à travers des médiums ou clairvoyants. J'ai fait cela jusqu'en 1968, ou 69 à peu près.

Alan Pemberton : Vous aviez une croyance quant à l'existence de la vie après la mort ?

Gwen Byrne : Je ne savais rien du tout sur la vie après la mort. Je ne savais rien des médiums ou des voyants, je ne connaissais rien de tout cela.

J'ai été élevée sans aucune religion d'aucune sorte, heureusement pour moi. J'ai fait des recherches et, au bout de cinq ans, je fus certaine qu'il y avait un monde des esprits. Alors, j'ai continué à vivre ma vie, les autres enfants étaient là et il fallait s'en occuper.

Et puis la chose la plus merveilleuse est arrivée le 14 Août 1982. Il faut demander à Alf, mon mari, pour avoir l'histoire exacte, c'est lui qui était là quand l'appel téléphonique a eu lieu, moi j'étais en voyage. L'appel disait que Russell s'était manifesté dans un cercle où il y avait des phénomènes physiques et il demandait à parler à sa maman et à son papa.

Alan Pemberton : Cela c'est passé à une certaine distance de votre domicile, non ?

Gwen Byrne : Oui, à plus de deux heures de route. Nous n'avons pu y aller que le samedi suivant.



Alan Pemberton : Vous connaissiez les gens de qui le message est venu ?

Gwen Byrne : Non, nous en avons vaguement entendu parler, mais c'est tout.

Alan Pemberton : Russell a lui-même donné des renseignements par l'intermédiaire du médium, mais quelqu'un d'autre les a notés ?

Gwen Byrne : Oui, un reporter qui écrit des nouvelles sur le paranormal, c'est lui qui a téléphoné à Alf. C'était juste le dix neuvième anniversaire du décès de Russell.

Alan Pemberton : Et c'est Russell qui a donné votre numéro de téléphone au reporter, à près de 300 km de l'endroit où vous étiez ?

Gwen Byrne : Oui, il a dit : "**Puis-je parler à maman et à papa ?**".

Alan Pemberton : Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

Gwen Byrne : Eh bien, on s'est précipité là-bas le samedi suivant. C'était des gens formidables. Ils nous ont invités à entrer, et peu après on était assis dans une grande pièce, dans le noir bien sûr, on n'avait jamais assisté à quelque chose comme ça auparavant.

Pour parler, les êtres qui se présentaient utilisaient une trompette à l'époque, et voilà que Russell vient vers nous, et nous dit : "**Bonjour maman, bonjour papa**", puis il a commencé à chanter pour nous deux un air d'une comédie musicale basée sur Oliver Twist.

Alan Pemberton : Puis-je vous arrêter là parce que les gens pourraient être un petit peu perplexes quand on parle de la trompette. Une trompette est utilisée dans ces séances pour amplifier la voix, c'est bien ça ?



Le célèbre médium à effets physique, Leonard Scott, produisant une "trompette" par laquelle les entités parlaient.

Gwen Byrne : Oui, un peu comme nous utilisons des micros dans ce

monde, c'est similaire.

Alan Pemberton : Vous ne l'avez pas vu à ce moment là ?

Gwen Byrne : Non, c'était les premières étapes, avant que la voix indépendante soit venue. C'était des phénomènes de trompette. Il nous a donné aussi un bout de saule. Je ne sais pas si cela venait de notre saule à nous ou de celui de quelqu'un d'autre.

Alan Pemberton : C'était quelque chose de physique ?

Gwen Byrne : Oui, c'est le premier apport que nous avons eu. Je l'ai toujours, bien qu'il ne soit plus en très bon état. Cela se rapporte à la chanson *Sous le saule*, tout le monde la connaît.

Alan Pemberton : Comment le bout de saule vous est-il arrivé à l'époque ?

Gwen Byrne : C'est tout simplement tombé sur mes genoux. "C'est pour toi maman", a-t-il dit.

La soirée a continué, le reporter était d'ailleurs présent ce soir là. A partir de ce jour, nous y sommes allés régulièrement. Cela a progressé, de la trompette à la voix indépendante, et c'est cette merveilleuse énergie qui diffusait autour de la pièce. Une énergie étonnante !

Alan Pemberton : C'est très intéressant du point de vue de ce reportage. Nous nous intéressons beaucoup à cette énergie, aux explications scientifiques de cette énergie. Quand les avez-vous vu ces énergies ? Elles se sont manifestées comment ?

Gwen Byrne : La seule façon dont je puis la décrire, c'est un peu comme un éclair, des flashes, mais pas de bruit.

Alan Pemberton : Étonnant. Et les voilà debout, là. Vous avez vu de vraies silhouettes ?

Gwen Byrne : C'est si rapide. On voit un éclair d'énergie, et puis on voit les silhouettes, debout là. Nous y sommes allés pendant des années, des fois



j'y allais pendant une semaine, il y avait des séances tous les soirs et alors, Alf venait pour le week-end. Comme je l'ai dit, cela

a progressé vers des voix indépendantes, et c'était comme si elles sortaient, pour ainsi dire, pratiquement du plafond.

Alan Pemberton : Comme vous y alliez très régulièrement, la force de la séance, la force du médium augmentait ? C'était un phénomène plus fort à chaque fois ?

Gwen Byrne : Oui, c'était étonnant. Une fois on a eu l'apport de la panthère rose, que j'ai toujours bien qu'elle tombe en loque maintenant, et c'est là qu'il m'a demandé de former un club pour les mamans afin de leur transmettre la merveilleuse nouvelle que leurs enfants ne sont pas morts, mais qu'ils les ont simplement précédées dans un autre monde.

C'est ce que j'ai fait bien sûr. Puis au cours des années nous avons eu des expériences des plus extraordinaires. Nous avons vu une merveilleuse apparition, la matérialisation. Nous ne l'avons pas vue sous le genre habituel avec l'ectoplasme, mais directement l'énergie.

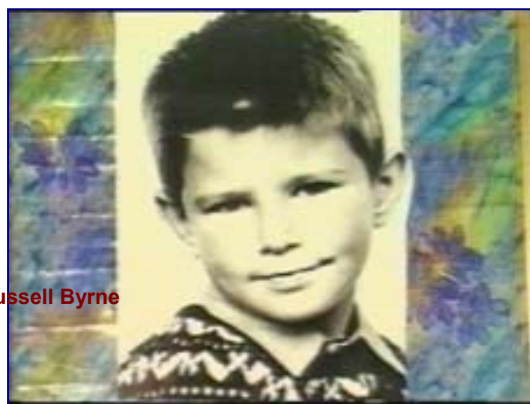
Alan Pemberton : Et comment peut-on décrire l'énergie ?

Gwen Byrne : Il faudrait sûrement un physicien pour décrire l'énergie. Moi, je ne peux pas la décrire autrement qu'en la comparant à un éclair.

Alan Pemberton : Voulez-vous éclaircir ce point ?

Gwen Byrne : C'était comme un champ énergétique avec des éclairs, avec des silhouettes qui se développaient à l'intérieur, et elles se tenaient là debout. Ça n'arrivait pas tous les soirs, comprenez moi bien, cela n'arrivait que de temps en temps. Les spiritualistes nous disaient : "Asseyez-vous tranquillement, on va tenter une expérience". Et on était assis là, dans l'expectative, puis ces merveilleux phénomènes avaient lieu.

Alan Pemberton : Il y avait beaucoup de



Russell Byrne

personnes à ces séances ?

Gwen Byrne : La plupart des soirs, quand j'y étais, on était en moyenne cinq.

En principe, nous devions rentrer le dimanche soir, mais quelquefois j'y restais une semaine, et alors Alf venait pour le week-end. On y est allé la plupart des week-ends, et cela progressait toujours vers des choses de plus en plus merveilleuses.

Alan Pemberton : Racontez-nous cela.

Gwen Byrne : Eh bien, quelquefois, une merveilleuse chanteuse d'opéra venait et nous chantions avec elle, c'était quelque chose de formidable. Elle venait, tenait Alf par la main, ou moi, et elle chantait.

Alan Pemberton : Quel aspect avait-elle ?

Gwen Byrne : Quand on lui tenait la main, on sentait que c'était une petite main de dame élégante. Elle nous montrait ses petites chaussures délicates, des nus pieds, genre de chaussures que l'on porte maintenant. Quand on dansait avec elle, Alf mettait ses mains sur ses épaules pour qu'il puisse se balancer en rythme avec la musique. On touchait ses cheveux et on voyait la fine soie de sa robe quand elle levait les bras, dans l'énergie il y avait toute cette belle dentelle.

Alan Pemberton : Gwen, vous rendez-vous compte combien cela paraît extraordinaire pour tous les gens qui nous écoutent ?

Gwen

Byrne : Oui, je sais, c'est fantastique, c'est merveilleux, il n'y a pas d'autres mots.



Alan Pemberton : Dans quelle mesure ces formes, ces silhouettes, sont-elles devenues physiques ?

Gwen Byrne : Elles étaient aussi vraies, aussi réelles que vous l'êtes.

Alan Pemberton : Oui, c'est ce que l'on a entendu jusqu'à présent, qu'ils sont aussi physiques que moi, et si vous tenez la main d'une de ces silhouettes, c'est comme si on tenait la main d'une vraie personne ?

Gwen Byrne : Oui, oui, c'est exactement comme ça.

Alan Pemberton : Cela doit être une expérience absolument fantastique ?

Gwen Byrne : Oui, c'est incroyable. On ne sait plus du tout où l'on en est parfois. On n'arrive pas à le concevoir. Je crois qu'il faut y être préparé, et nous l'étions.

Alan Pemberton : Vous m'avez raconté que vous y aviez été avec votre fils aîné ?

Gwen Byrne : Oui, il a assisté à sa première séance et puis il a quitté la pièce en disant : "Oh mon Dieu maman, qu'est-ce qui se passe ici ?"

Ça vous fait ça au début, mais je ne crois pas que nous ne nous soyons jamais habitués complètement, nous avons toujours considéré ces expériences comme quelque chose d'absolument merveilleux. On n'est jamais devenus blasés.

Russell venait chanter, puis on faisait des duos ensemble et puis on dansait avec lui autour de la pièce, il tapait des pieds avec des chaussures qui avaient de la peinture phosphorescente dessus. Alors on voyait ses petits pieds courir autour de la pièce. Il était tellement drôle Russell quant il était sur terre, et il avait conservé ce caractère.

Alan Pemberton : Vous devez apporter un énorme réconfort aux parents de la Panthère rose, à tous ces gens qui ont perdu des enfants ?

Gwen Byrne : C'est ce que l'on m'a dit de faire. Russell me l'a demandé, alors je l'ai fait et je crois que j'apporte du réconfort, oui.

Alan Pemberton : Quand les phénomènes physiques se sont-ils arrêtés ?

Gwen Byrne : La dernière fois que nous y sommes allés, c'était en 1989 et c'était la dernière séance. Nous avons vu des choses merveilleuses au cours des années, mais cette fois là, Russell nous est apparu en tant qu'homme, ce qui nous a époustouflés avec mon mari. Ce n'était plus sa voix de garçon, c'est une voix de jeune homme qui parlait. Il était adulte.

Alan Pemberton : Alors, ce que vous suggérez, c'est que dans le monde de l'au-delà, dans l'éther suivant ce que dit Ronald Pearson, on continue à grandir, à se développer comme on fait sur cette terre ?

Gwen Byrne : Oui, c'est ça, on nous a dit qu'il n'y a pas de vieillesse, qu'on atteint la maturité vers trente cinq ans. C'est ce qu'on m'a répondu lorsque nous avons parlé avec lui, car nous lui avons posé la question.

Alan Pemberton : Quelle est l'impression la plus forte que vous ayez eue sur l'autre monde, la plus claire ?

Gwen

Byrne : A mon avis, c'est de comprendre qu'après ce monde-ci, c'est similaire, sauf que c'est pas physique. C'est cela que les gens trouvent difficile à saisir.



Alan Pemberton : Oui c'est ce qui émerge dans l'interview avec Ronald Pearson, lorsque l'on a parlé de la nouvelle science. En fait, ce sont des mondes à l'intérieur d'autres mondes qui peuvent interagir entre eux. Et ils peuvent le faire dans cette pièce ?

Gwen Byrne : Bien sûr, c'est ça, c'est ce que je crois moi.

Alan Pemberton : C'est très difficilement compréhensible, mais vous, vous avez eu des preuves ?

Gwen Byrne : Oui, mais il faut la présence d'un médium à matérialisation pour que ça arrive, c'est ça le problème, et il n'y en a pas tellement qui puissent faire cela.

Alan Pemberton : C'est très intéressant, mais il n'y a pas de bénéfice pour le médium qui entre en transe, car il ne se rappelle de rien ?

Gwen Byrne : En effet, il se réveille après quatre ou cinq heures de transe, tandis que tout le monde parle des choses merveilleuses qui ont été vues, de tout ce qui s'est passé. Tout le monde est passionné par ça mais eux n'ont absolument rien vu, mais alors rien du tout.

Alan

Pemberton : Croyez-vous que c'est le médium qui «démêle» les longueurs d'ondes ?

Gwen Byrne : Oui, je pense que

c'est ça. Ils ont les propriétés pour faire cela, mais je ne comprends pas du tout le côté scientifique, ce n'est pas mon «truc».

Alan Pemberton: Vous avez écrit un livre qui a pour titre Russell et vous avez mis plus de trente ans pour le finir ?

Gwen Byrne : Oui, j'ai commencé en 1964, mais il a fallu que j'attende la dernière fois où l'on a été aux séances, en 1989, là où il nous a parlé en tant que jeune homme. Il a dit à ce moment : "Maman, je te promets, je te donnerai la fin à travers quelqu'un d'une façon ou d'une autre" et il était évident que lui savait que ça serait la dernière fois.

C'est alors venu dans le groupe que j'organise, à travers l'une des mamans en deuil, sous la forme



d'un jeune homme décédé qui explique ce qu'il fait maintenant comme travail, en tant qu'esprit, avec sa bande de copains.

Alan Pemberton : Il y a une chose Gwen qui me tient à cœur, c'est que Russell vous a dit qu'il est impliqué dans un travail centré sur des recherches concernant le genre de phénomènes auxquels vous avez assisté. Il vous a expliqué comment ça marche?

Gwen Byrne : Oui, il m'a raconté tout cela, mais comme je l'ai dit avant, moi je ne comprends pas.

Alan Pemberton : Vous me parlez comme si votre relation avec lui continuait ?

Gwen Byrne : Oui, en ce qui me concerne, ça ne s'est jamais arrêté. Il n'est jamais allé nulle part, il est juste hors de ma vue. Les autres enfants se sont mariés et ils ont déménagé ailleurs, mais lui a grandi dans un autre pays, exprimons le comme ça.

Alan Pemberton : C'est une belle façon de l'exprimer. Pouvez-vous imaginer Gwen l'énorme réconfort que vous allez apporter à des gens qui viennent de perdre un enfant, de même qu'avec votre livre ?

C'est une formidable source de courage pour les gens, et je vous suis vraiment très, très reconnaissant d'avoir bien voulu partager tout ça avec moi aujourd'hui. Merci à vous.

Interview de Alf Byrne

Alan Pemberton : Alf, vous avez, vous aussi, eu le privilège d'assister à ces choses extraordinaires, celles concernant les matérialisations ? Cela c'est passé où déjà ?

Alf Byrne : Au centre de l'Angleterre.

Alan Pemberton : Comment avez-vous réagi devant tout ça ?

Alf Byrne : Eh bien, ma première réaction a été la quasi incrédulité. Il faut que je le dise comme ça, malgré les preuves extraordinaires, merveilleuses même, que nous avons eues ensuite. C'est moi qui ai pris le coup de fil.



Alf Byrne

Alan Pemberton : Depuis le centre de l'Angleterre ?

Alf Byrne : Oui, c'est cela. Il était très tard, c'était une communication de Russell en tant qu'esprit.

Alan Pemberton : C'est lui qui a donné votre numéro de téléphone ?

Alf Byrne : *Oui, il a donné notre numéro de téléphone par une série de coups sur la table. C'est pour vous dire combien c'était dur et difficile au début. Ce n'était pas : "Voici un numéro de téléphone, allez l'appeler". C'était par questions et réponses suivies de coups sur la table. Le jeune homme qui m'a téléphoné était journaliste, un journaliste très connu, il m'a dit : "J'ai un message pour vous de votre fils".*

Surpris, j'ai répondu : "Comment ça se fait que vous avez reçu un message de mon fils ?".

Il m'a alors dit que le message avait été épelé par une série de coups sur une table, et qu'il était demandé de me le transmettre. La conversation a commencé dans l'incrédulité, et puis ça a duré pratiquement une demi-heure, tout cela pour finir par une invitation à aller dans le cercle.

Alan Pemberton : C'est extraordinaire ! Vous avez dû vous sentir vraiment bizarre ?

Alf Byrne : *C'est plus qu'extraordinaire. On peut lire ce genre de choses, mais en pensant que ça ne peut pas vous arriver, et quand cela se produit, c'est l'incrédulité.*

Alan Pemberton : À des séances ultérieures vous avez rencontré des personnes ayant une formation scientifique et une position dans le monde de la recherche qui ont assisté aux séances. Cependant, ils ne semblent pas du tout vouloir se prononcer publiquement et dire qu'ils ont aussi vu ces événements auxquels Gwen et vous avez assisté, et dont beaucoup d'autres personnes sont prêtes à parler ouvertement. Qu'est-ce que vous en pensez ? On dirait que c'est un sujet tabou en ce qui concerne les scientifiques !

Alf Byrne : *Ça ne m'étonne pas, la science exige des preuves depuis toujours. Il faut toujours une formule pour la plupart des choses.*



Cela se comprend et je ne m'attends pas à ce que ce soit simple. Il faudrait du temps avant qu'un

scientifique ose en parler en public, je ne pense pas que quelqu'un le fasse sans preuve.

En voyant toutes ces manifestations, je me demandais : "Est-ce que ces gens vont dire ce qu'ils ont vu ?". Nous, qui avons vu quelque chose qui appartient au domaine de l'incroyable, nous pouvons le dire parce que ça fait partie de notre histoire, mais on ne peut pas s'attendre à ce qu'une de ces personnes se lève en public pour annoncer : "Nous avons vu quelque chose aujourd'hui que nous ne comprenons pas, mais nous affirmons que nous l'avons vue".

Alan Pemberton : C'est vrai, les grands savants du passé, comme Sir William Crookes et Sir Oliver Lodge, en ont parlé en public et cela leur a énormément nuit.

Alf Byrne : *Oui, ils l'ont fait et ils en ont beaucoup souffert.*

Alan Pemberton : C'était vraiment de grands hommes et ils avaient réalisé de merveilleuses inventions. Ils ont été détruits parce qu'ils ont osé dire que ces phénomènes étaient justes et qu'ils existaient.

Alf Byrne : *Je ne pense pas qu'ils aient été vraiment détruits. En tant qu'hommes importants ils ont quand même laissé derrière eux une œuvre dont on hérite aujourd'hui et que beaucoup de gens reprennent actuellement. C'était des gens très courageux, et je n'irai pas jusqu'à dire qu'ils ont été détruits. Ils ont beaucoup laissé derrière eux, car ils ont pu quand même publier.*

Alan Pemberton : Ils ont quand même été humiliés socialement.

Alf Byrne : *Oui, ils ont été souvent rejetés par leur milieu, par des gens comme eux.*

Alan Pemberton : Combien de temps pensez-vous qu'il faut pour que la connaissance de la vie après la mort passe réellement dans le public ?

Alf Byrne : *Cela dépend, d'un côté il y a assez d'information et de preuves, mais d'un autre il faudrait que l'effort d'information soit concentré, ce qui n'est pas encore le cas.*

Alan Pemberton : A votre avis, comment la prise de connaissance de notre survivance va-t-elle affecter la population ?

Alf Byrne : *Cela mettra à l'envers quantité de choses, bien que beaucoup de religions croient déjà à la vie après la mort, mais elles n'ont pas de preuves. D'autre part, elles ne cherchent pas à le prouver.*

Je pense que cela apporterait la tranquillité d'esprit pour beaucoup de gens.

Mai la question est de savoir ce qu'on va faire de cette vie avec cette connaissance ? Il faudrait qu'il y ait une volonté de se relier avec les entités afin d'utiliser leurs connaissances pour améliorer notre vie ici, il me semble que c'est seulement comme ça qu'il y aura un plus.

Avec Alan Pemberton et tous les intervenants de ce grand reportage télévisé, nous espérons qu'à défaut d'une conviction profonde, une lueur d'espoir quant à la possibilité de revoir vos êtres chers, au jour que nous ne connaissons pas, s'est allumée en vos cœurs.

